

La Gaspésie vue de l'intérieur

Petit portrait romanesque d'une région



Par
ANDRÉANNE R. GAGNÉ*

La beauté des paysages de la Gaspésie et la singularité de ses habitants ont inspiré de grands noms de la littérature québécoise, comme Jacques Ferron, Claude Jasmin et Anne Hébert. Elles ont aussi inspiré ses écrivains, qui ont choisi de camper leurs récits dans cette région qui les a vus naître, grandir, partir ou revenir.

A partir, entre autres, des romans de Noël Audet, de Réal-Gabriel Bujold, de Sylvain Rivière, de Rachel Leclerc, d'Éric Dupont, de Marie Christine Bernard, de Mahigan Lepage, de Marie-Ève Trudel Vibert et de Mylène Fortin, on peut faire ressortir les grandes lignes de ce qu'on pourrait appeler le « roman gaspésien » depuis 1980. Bien que ces auteurs aient tous une manière qui leur est propre de mettre en scène la Gaspésie et de la raconter, certains thèmes ou motifs reviennent d'une œuvre de fiction à l'autre. Ainsi, à travers ces histoires de familles, de deuils et de voyages, il est possible d'esquisser un portrait romanesque de cette région telle qu'elle est vue par ceux qui y sont nés.

RACONTER

La narration des « romans gaspésiens » est souvent assurée par un ou des personnages qui racontent l'histoire d'un membre de leur famille ou des souvenirs d'enfance. Dans le premier cas, le narrateur rapporte des faits qui ont été transmis de bouche à



oreille ou qui lui ont été livrés par le ou les principaux intéressés. Dans *Quand la voile faseille* (1980) de Noël Audet, par exemple, le narrateur raconte l'histoire de son oncle Arsène, puis celles de ses tantes et de son père pour, finalement, parler de ses amours, comme s'il fallait d'abord parler des autres pour arriver enfin « à [s]e raconter à [s]oi-même [s]a propre histoire », comme en témoigne André Loubert, narrateur de *Ah, l'amour l'amour* du même auteur. *La patience des fantômes* (2011) de Rachel Leclerc présente aussi un narrateur qui raconte l'histoire de sa famille, mais son récit témoigne davantage d'un désir de restituer une mémoire familiale pour corriger le passé et libérer

les générations futures d'un legs mémoriel maudit.

Dans le deuxième cas, celui des récits d'enfance, les narrateurs reviennent sur des événements heureux ou traumatisants, sinon tristes, de leur enfance en Gaspésie. Les romans *Voleurs de sucre* (2004) et *Bestiaire* (2008) d'Éric Dupont mettent en scène un personnage-narrateur – qu'on devine être le même garçon dans les deux textes – qui, une fois adulte, évoque des événements qui se sont déroulés d'abord à Amqui, où il est né,